



HISTOIRE(S)

Par RICHARD ESCOT, reporter à *L'Équipe Magazine* — Écrivez-lui à : redaction@rugbyhebdo.fr

LE ROSE, ÇA TROMPE ÉNORMÉMENT

CERTES, LES MAILLOTS DU STADE FRANÇAIS SE VENDENT BIEN. MAIS LE ROSE ORIGINAL, CELUI D'UN SHOWBIZZ IRRÉVÉRENCIEUX QUI SÉVISSAIT À LA FIN DES ANNÉES 80, RESTERA COMME LE PLUS DÉCALÉ ET LE PLUS PERMANENT.

L'idée, c'est de parler du passé pour mieux comprendre le présent, de faire vivre des personnages d'avant, de montrer que les hommes sont premiers et que le jeu arrive ensuite, qu'il n'est, finalement, qu'un alibi à la vie.



DIFFUSÉ PAR L'INTERMÉDIAIRE des grandes villes universitaires, placées le long de l'axe Paris-Toulouse, il fallait s'attendre à ce que le jeu de balle ovale soit un jour détourné de sa vocation première de discipline éducative et morale. C'est ce qu'il advint dans les années 60, grâce au PUC, Paris Université Club, congrégation de carabins prompts à montrer leurs fesses puis le reste de leur anatomie sans qu'il y ait de quoi en faire un calendrier. Ils ne furent pas les seuls. On peut aussi citer le kilt des Béglaïs chers à notre confrère Francis Deltéral et le maillot rose salami du PORC, Poitiers Olympique Rugby Club, sous lequel je me suis commis.

À l'attention des jeunes générations, le rose n'est donc pas une découverte imputable à M. Max Guazzini. On doit plutôt à cinq oliviers du Racing Club de France la diffusion nationale de ce droit à la différence. Nous sommes en 1982 et la ligne de trois-quarts parisienne s'emmerde le dimanche à Colombes. Les consignes sont au nombre de trois : « *Dans nos vingt-deux, on tape en touche ; dans leurs vingt-deux, on attaque. Et entre les deux, on monte des quilles !* » Comment ne pas se geler quand on joue derrière un pack qui recule ? L'idée mettra deux ans à mûrir. Vichy, 1984 : blazer, bandana rose en guise de pochette et Ray Ban noires, Yvon Rousset, Éric Blanc, Philippe Guillard et Jean-Baptiste Lafond, imprégnés de l'effet Blues Brothers, décident d'aller s'échauffer dans l'en-but. « *Pédés, tapettes...* » Les qualificatifs délicats pleuvent dru. Mais les Parisiens l'emportent. « *Dn n'est pas assez jobards* », martèle Éric Blanc, de retour à Paname. Traduction : prenons tous les risques possibles afin de ne rien regretter.

PLUS LES TROIS-QUARTS DÉLIRENT, plus le Racing s'engage dans une spirale de victoires. Jamais provocation n'avait atteint un tel degré de systématisation. Toutes les occasions sont bonnes, qu'elles soient culturelles — bérêts à Bayonne, tenues de pelotari à Biarritz — ou calendaires — poisson accroché dans le dos un jour de 1^{er} avril à Grenoble. Source de motivation inépuisable, ces facéties deviennent partie intégrante du vestiaire parisien. Pensée iconoclaste devenue manifeste existentialiste, le style « *showbizz* » trouvera son acmé à l'Alpe-d'Huez le 1^{er} janvier 1987.



HOMMAGE > Lafond arbore le bérêt basque le 10 janvier 1988 à Bayonne.

TOTAL LOOK > Quarts de finale 1987. Brett Gosper ajuste le nœud pap' de Lafond avant que Martinez, Mesnel et Rousset ne déboulent en blazer sur le pré, pour une victoire 22-19 sur Brive.



En guise de stage d'oxygénation, les avants parisiens — Serrière, Tachdjian, Blond, Genet et consorts — se décalaient en jouant au poker, cigares et liqueurs à portée de mains, tandis que le reste de l'équipe, regroupé autour du piano, Yvon Rousset et mézigue au clavier, hurle du rock et du blues en do. De rugby, il en est question uniquement le soir très tard, réinventé par Gégé Martinez. Persuadés que l'équipe n'a aucune chance d'atteindre le Parc des Princes pour y disputer la finale du Championnat de France, les poulbots du Racing — auxquels s'était adjoint entre-temps Franck Mesnel — déploient jusqu'à plus soif une surenchère digne du Collège de pataphysique. En cas de qualif', Yvon, parangon d'élégance, souhaite disputer le quart de finale en costard. La Guille, Francky et Jean-Ba topent là : pas question de se défilier. Gégé ajoute : « *Pour la demie, je me peins les pompes dorées. Ce sera mon jubilé* » Pour la finale ? Faut-il vraiment rêver jusque là ? Éric, gonflé, lance : « *En næud-pap !* » Adjugé.

Personne n'a oublié le parcours du Racing, et le geste de Jean-Ba sortant de la poche de son flottant un nœud papillon pour l'offrir au président François Mitterrand. En comparaison, le rose du Stade Français paraît terne. Couleur du marketing, il faut reconnaître qu'il n'est que le prolongement d'un décalage imaginé il y a vingt ans par des amateurs éclairés qui ne finissent pas, et c'est heureux, d'en rire. ■



PHOTOS LEGROS / L'ÉQUIPE

» Dans quinze jours : Dauger entre dans le Tournoi

LE SAVIEZ-VOUS ?

Pourquoi le rugby est-il considéré

LES ANGLAIS, INVENTEURS DE CE SPORT, sont de grands pragmatiques. Après 1850, le rugby se « démocratise » dans les public schools comme Eton, Harrow, Westminster, véritables berceaux de l'élite anglaise. Un autre sport, le cricket, capitalise l'éducation

les deux sports. Comme le cricket demande une minutieuse préparation de son aire de jeu, incompatible avec la pluie et le froid et qu'à l'inverse, les rugbymen s'accrochent très mal des fortes chaleurs, les

commençait peu après. Aux États-Unis, les sports dérivés du rugby (le football américain) et du cricket (baseball), respectent toujours ce calendrier. Le foot US est joué jusqu'en février, la Major League de baseball débutant en